

Centre National de la Recherche Scientifique

G S
CULTURES ET CIVILISATIONS
MÉRIDIIONALES (XI-XX^e S.)

P 25

Université de Provence
29, Avenue Robert Schuman
13621 Aix-en-Provence Cedex

Duby

Médiathèque MMSH
Périodiques

P - 0 0 0 0 4 7

Exclu du Prêt

Le Siège d'Entremont

La date de « la fin d'Entremont » a un très grand intérêt sur lequel M. R. Busquet a mille fois raison d'insister (1). C'est une *terminus ante quem* qui permet, mieux que des hypothèses fondées sur une reconstitution idéologique de l'hellénisation de la Basse Provence, de déterminer le stade d'évolution sociale, psychologique et mythologique des tribus indigènes de l'arrière-pays de Marseille en 123 av. J. C.

Or, la concordance des textes historiques et du résultat des fouilles est lumineux ; malgré l'anonymat sous lequel se cache le nom de la cité des Salyens prise par les Romains alliés de Marseille, les textes anciens, loin de se contredire (ville « ouverte », menacée ou prise d'assaut ?) ou de se référer à des épisodes successifs de la victoire de C. Sextius Calvinus sur les Salyens, comme le laisserait supposer l'analyse hypercritique de M. R. Busquet, montrent un enchaînement rigoureux : la victoire a lieu *apud Aquas* (Velleius Paterculus, *Hist. rom.*, I, 15, 4) et entraîne la fuite chez les Allobroges du roi Teutomalius (Tite-Live, *Epit.*, LXI), et des *δυνασταί* salyens (Appien, *Hist. rom.*, IV, 12), qu'explique tout simplement la prise d'assaut de la cité (Τὴν πόλιν αἰρεῖν), racontée par Diodore de Sicile, avec son corollaire, la confiscation des biens et l'esclavage dont sont seuls exempts Craton et les neuf cents collaborateurs de Rome (*Bibl. hist.*, XXXIV, 23).

Cette ville, malgré sa proximité de Marseille, sur laquelle elle faisait peser une menace constante, ne peut être qu'Entremont, ainsi que le montre le synchronisme du matériel de fouille et de l'histoire, l'hypothèse récemment envisagée par

(1) *La fin d'Entremont*, dans *Provence historique*, II, 1952, p. 1. à 7.



M. H. Rolland ayant été abandonnée aussitôt que suggérée (*Fouilles de Saint-Blaise*, 1951, p. 136).

Les seules fouilles faites à Entremont (1) sont celles d'Alfred d'Aubergue en 1874-1877. (*La Provence artistique*, 1882, p. 586), dont le produit est conservé au musée d'Aix, et les quatre campagnes faites depuis 1946. Tout y est gaulois, disait déjà d'Aubergue, qui pour cette raison avait eu la hardiesse de reculer à la période salyenne les premiers reliefs de « têtes coupées ». Les fouilles plus importantes faites dans le quartier environnant le sanctuaire et dans la ville basse confirment la datation de l'occupation de l'habitat, du IV^e-III^e siècle à 123 av. J.-C. ; elles n'ont produit aucun tesson de céramique arrétine, si abondante dans les sites de la fin de la République et du début de l'Empire, ni de sigillée gallo-romaine ; mais une très grande quantité de poterie antérieure à la fondation d'Aix : bols dits de Mégare ou de Délos à reliefs hellénistiques, avec marque connue vers l'an 200 ; poterie campanienne à rosettes estampées et glaçure noire (type A) du III^e-II^e siècle ; poterie ibérique grise et *sombrero de copa* à peinture rouge ; poterie italique à paroi fine, de forme ovoïde (qui a précédé le type d'Aco), ornée de lignes « cloutées », analogue aux vases de la nécropole de Tuscania, en Etrurie (III^e s.) et de Pollentia, colonie fondée aux Baléares, l'année de la destruction d'Entremont (Fouilles Amoros à Palma de Majorque) ; balsamiques à forme effilée et long col, de pâte rose, si abondants sur tous les sites italiques et gaulois qui ont précédé l'Empire (Tuscania, Chiusi, Volterra, Orbetello, Populonia, Ischia, Megara, Baou-Roux en Provence etc.).

Cette homogénéité du gisement témoigne de l'abandon de la ville, sous une cause brutale, qui peut seule expliquer la

(1) Le fascicule des *Mémoires de l'Académie de Marseille*, 1941-44, contenant l'article d'H. de Gérin-Ricard, signalé par M. R. Busquet, 1. c., p. 2, n° 7, sur la *Récente découverte de sculptures de La Tène III (sic) dans l'Oppidum salien d'Entremont* (avec photo) n'a pas « paru » en librairie. L'auteur, qui m'en montra les bonnes fouilles et les planches en 1944 peu avant sa mort, y signalait la découverte des premières statues faites en 1943 par les troupes d'occupation et tentait un classement chronologique de la sculpture pré-romaine. Il faisait part des tentatives qu'il avait faites naguère pour y pratiquer des fouilles, et des exigences du propriétaire, qui l'en empêchèrent. Sa datation repose sur une confusion inexplicable entre la coiffure au petit fer d'une tête de femme (fig. 3 et 4) et la coiffure en « nid d'abeilles » de l'époque flavienne. Les renseignements obtenus sur place, du prof. Möbius, sont incomplets et passent sous silence la décision du transfert *immédiat* au musée d'Aix par les soins de M. J. Bry, à la demande de la Direction des Antiquités, alertée par M. J. Irigoin, étudiant à Aix.

présence sous le sol d'une maison d'un trésor de 1435 oboles que le propriétaire ne put venir rechercher. Il y eut siège, bombardement, assaut, incendie au moins partiel et pillage : l'intensité du jet des catapultes fut telle qu'une vingtaine de boulets de basalte et de pierre ont été retrouvés dans un espace de quelques mètres carrés, au niveau le plus profond de la fouille, à l'intérieur de l'enceinte, sur la pente N. O. de l'acropole, au point le plus haut de la « voie sacrée », interrompue par la construction d'une citerne en 1943 (le fait qui a sans doute échappé à M. Busquet est noté dans *Gallia*, V, 1947, p. 88 et dans les *Comptes-rendus de l'Académie*, 1947, p. 399). Ce n'était point les premiers projectiles découverts : dès 1907, des boulets de lithoboles, qui avaient été pris à tort pour de « grosses sphères de basalte » servant à la trituration du grain, ont été signalés par H. de Gérin-Ricard (1), qui n'avait pas encore mis au jour ceux de Roquepertuse. Le sort d'Entremont n'est donc pas différent de celui des sites détruits et bombardés par Rome, non seulement à Roquepertuse, mais à Constantine, à Saint-Blaise, à Marseille, ce dernier comportant quelques projectiles de plus grand poids, datant de 49 av. J.-C.

La signature romaine de 123 av. J.-C. se lit encore dans la forme des pointes de *pilum* et de traits, en fer, trouvés au cours des fouilles, et le pillage est attesté par la masse de *dolia* et de poterie indigène jetée hors des maisons dans les rues.

Craton, ses neuf cents amis et leurs familles résidaient-ils dans l'*oppidum*, qui, malgré sa superficie (3 hect. $\frac{1}{2}$) très étendue pour l'époque, constituait avant tout le centre politique et religieux de la tribu et un refuge en cas de guerre, ou dans leur domaine de la campagne ? Y rentrèrent-ils après la guerre ? Y eut-il un réaménagement partiel d'un quartier d'habitation ? La suite des fouilles le dira. La destruction de la ville ne signifie pas que le territoire fut rayé de la carte, et bien certainement les habitants échappés à la proscription retournèrent-ils dans leurs terres, grâce à la « paix romaine ».

La présence de poterie romaine dans la région, sur la pente Nord du plateau, aux Platrières, et dans les vignes vers l'*aerium* de Montvert, montre la même occupation du territoire rural que sur les autres sites de la région.

(1) *Les Antiquités de la vallée de l'Arc*, p. 237.

On a toujours intérêt à se reporter à la *Forma Orbis romani* ; le T. V, consacré aux *Bouches-du-Rhône*, paru en 1936, contient d'utiles références sur le sort des monnaies d'Auguste trouvées par Faudrin et aussi d'un denier du même site, daté de 129 av. J.-C. Ils ne sont donc pas à rechercher à la Bibliothèque d'Avignon, mais ils se trouvent dans les tableaux sous vitre de la collection des hoirs Faudrin à Châteauneuf-de-Gadagne. La *Forma* note en outre un grand bronze de Domitien (92), signalé par Maurice Raimbault, ainsi que le petit autel de Diane (0,12 x 0,07) trouvé en 1870 « à Entremont » (*C I L XII*, 495).

De telles trouvailles isolées et sans localisation précise, évidemment faites en surface, ne sont pas différentes de celles que signale la *Forma* dans toute la région d'Aix, qui connut une intense occupation rurale à l'époque romaine. Elles ne suffisent pas pour permettre de supposer la survivance d'une *cité* sur le plateau d'Entremont après la fondation d'Aix, alors que *l'oppidum* salyen, nettement délimité, est enseveli sous une couche de 1 à 2 mètres de terre, qui montre son abandon en 123 av. J.-C. et le retour du plateau à l'état agreste.

Fernand BENOIT.
